

Le N° 10 cent.

Décembre 1914

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



Notre Gravure

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie,*

Ce magnifique distique était, hélas! cette année, d'une saisissante opportunité.

Il ne fallait pas oublier, tandis que presque tous peuvent répandre sur les tombeaux de leurs chers disparus des fleurs, des pleurs et des prières, que les familles de nos glorieux martyrs du devoir patriotique n'avaient, elles, la consolation ni de fleurir, ni d'arroser de leurs larmes la terre sacrée où leurs bien-aimés, dispersés au hasard des combats, dorment leur dernier sommeil.

Il ne fallait pas oublier non plus que le pays tout entier doit aux morts pour la Patrie, un hommage sensible de pieuse admiration et d'immortelle reconnaissance.

Inspiré par ces nobles motifs, notre maire éminent, qui se consacre avec un dévouement des plus louables et des plus féconds à son cher Barbantane, M. le Comte Terray, réalisa la belle et bonne pensée d'élever, au centre du cimetière, un monument rappelant la mémoire des quatre soldats Barbantanaïsi tués à l'ennemi.

La face que nous reproduisons ci-dessus porte les noms et inscriptions qui suivent:

S. BERTAUD

J.-M. VERAY

L.-J. OLLIER

C. SÉRIGNAN

Glorieusement tombés au Champ d'Honneur

PRIEZ POUR EUX !

Sur chacune des autres faces, se lisent respectivement ces inscriptions:

Honneur à eux !

Honneur à leur famille !

Vive la France !

Parmi les nombreux bouquets déposés au pied du monument, on remarque une riche couronne, à droite, avec cette inscription: *La Municipalité salue leur vaillance, qui honore Barbantane*; une autre, à gauche, offerte à Sébastien Bertaud; et celle du milieu: *Le Pasteur à ses enfants, victimes du devoir.*

La Rédaction de l'*Echo* remercie, au nom des familles et de la population, celui qui, si bien, conçut et réalisa l'idée de cet hommage, et félicite la population elle-même d'avoir si parfaitement répondu à cette idée, en couvrant le pieux monument de fleurs et de couronnes, touchants symboles des sentiments dont elle accompagne le souvenir de ses morts glorieux.

Services Funèbres

DE

Louis-Jules OLLIER et Camille SÉRIGNAN

Ces deux services furent solennellement célébrés, le premier, le mercredi 28 octobre, et le second, le lendemain jeudi 29, avec la même imposante décoration de deuil et de gloire que nous avons décrite en relatant le service de Sébastien Bertaud. L'assistance à ces deux services était des plus considérables. Sur la demande qui nous en a été faite, nous donnons le texte des discours prononcés par M. le Curé.

Premier Discours

Monsieur le Maire,
Messieurs les Membres du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Dans un sentiment unanime de douleur profonde, mais aussi de fierté patriotique, nous nous unissons tous, n'est-ce pas? avec l'Eglise et la France, aux deuils que nous pouvons appeler glorieux, et qui, en atteignant au cœur nos excellentes familles, nous atteignent nous-mêmes. Nous demandons à Dieu, par la prière fervente et solennelle, le repos de l'âme de nos héros. Nous cherchons aussi dans cette prière la consolation dont nous avons un pressant besoin.

Mais si l'amertume est grande, la consolation est abondante.

Louis-Jules Ollier, comme tous nos bien-aimés et valeureux soldats qui tombent au champ d'honneur pour la défense de la Patrie, a, tout en remplissant son devoir, pratiqué une vraie vertu, car *devoir* et *vertu*, le patriotisme c'est bien cela et tout cela.

Et, d'abord, il pratiqua un devoir.

La France fut injustement et odieusement provoquée et ses fils, marchant sous les drapeaux, ont conscience de défendre notre sol bien-aimé, nos églises, nos cathédrales, nos familles, tout ce que nous aimons et que nous devons aimer — en un mot, la Patrie.

Cette cause est bien celle de la justice et de la vérité. On ne peut la trahir, et celui qui la sert, qui la sert surtout jusqu'à l'effusion de

son sang et le sacrifice de sa vie, accomplit le plus noble, le plus méritoire, le plus glorieux des devoirs. Louis Ollier fut la victime et le martyr de ce devoir, qui inspirait ce cri d'un petit soldat frappé mortellement au champ d'honneur: *Je meurs, mais j'accepte ce sacrifice suprême. C'est pour la France!*

Au surplus, le patriotisme est une vertu.

C'est Dieu qui l'a créé, Jésus-Christ l'inspire, et, plus on est catholique, plus on sent, on comprend cette vérité.

Ah! oui, le patriotisme est une vertu.

Le Christ l'a possédée cette vertu, tous les saints l'ont vantée et pratiquée. Les plus nobles fils de France, en remontant le cours des siècles, l'ont considérée comme l'une des plus sublimes et des plus fécondes vertus.

Aussi, soyons certains que le ciel s'ouvre facilement devant les âmes de ces héros, comme l'écrivait très bien un officier, excellent chrétien: *« Si je suis tué, c'est que Dieu l'aura voulu. Quelle belle ligne droite doit faire l'âme du champ de bataille vers le ciel! »*

Oui, voilà bien la grande, la vraie et abondante consolation, en même temps que la suprême espérance.

Nos héros reçoivent très bon accueil de Dieu dans son saint Paradis, où ils trouvent le dédommagement à leurs souffrances, la récompense de leur mort héroïque.

Ils sont morts pour l'amour de la Patrie, dans un double reflet de gloire, la gloire d'ici-bas unie à celle de là-haut.

Que nos pleurs soient donc tempérés par un sentiment de douceur infinie, celle que donnent le devoir et la vertu pratiqués au degré héroïque.

Cette pensée est capable d'adoucir le plus cruel chagrin.

Nos morts ne sont pas perdus à jamais pour nous.

Tombés sur la terre pour une juste cause, ils sont triomphants dans le ciel. — Amen.

Deuxième Discours

Monsieur le Maire,
Messieurs les Membres du Conseil,
Messieurs les Sociétaires de Saint-Joseph,
Mes bien chers Frères,

De même que les membres d'une famille se réunissent aux heures de joie pour se féliciter et se réjouir ensemble, de même ils se rapprochent aux heures de tristesse et de deuil pour mêler leurs larmes et leurs prières.

Le cercle familial se resserre alors plus étroit encore, et l'on se console mutuellement, l'on s'encourage et l'on se reconforte.

Ainsi, en ces heures sombres, se conduit la famille paroissiale, qui est la famille agrandie. Les membres les moins éprouvés de cette famille accourent avec empressement auprès de ceux qui sont plus

affligés et plus atteints pour leur apporter le réconfort de leurs bonnes paroles et de leurs sincères et pieuses sympathies.

Tous ensemble, mêlent leurs cœurs au pied de l'autel, source des consolations divines, pour y puiser les grâces précieuses et nécessaires que notre Sauveur adoré a promises à ceux qui se réunissent et prient en son nom.

Ces grâces sont d'autant plus nécessaires que le malheur est plus grand, que le sacrifice de la victime apparaît plus dur, plus cruel.

Or, quel calvaire fut celui qu'a dû franchir notre très cher et très regretté Camille Sérignan!

La vie, pour lui, s'écoulait douce et sereine, au foyer conjugal, entre son épouse, sa tante dévouée et ses bien-aimées petites, au clair regard, aux lèvres roses, au doux gazouillement.

C'était le bonheur intime. Les petites peines inhérentes à l'existence n'apparaissaient que comme une brume légère qui ne pouvait obscurcir le grand et gai soleil du bon Dieu. Le labeur quotidien n'était qu'une joie de plus, avec ses projets et ses rêves d'avenir.

Mais, un jour, il fallut s'arracher soudain à toute cette paix pleine de douceurs et de travail fécond, de rêves charmants et de bonheur vrai.

Une voix impérieuse se faisait entendre, la voix de la Patrie en danger, la voix de notre mère commune, à laquelle, pour l'intérêt général, nous devons sacrifier nos intérêts particuliers.

Il quitta le toit conjugal, le suave foyer; il quitta tout; il partit pour protéger, défendre et racheter cette Patrie, et il versa tout son sang pour elle.

Pauvre épouse! pauvres enfants! pauvres parents!... mais, tout de même, enveloppés dans l'honneur si pur et si grand qui entoure désormais et pour toujours la mémoire de cette glorieuse victime du devoir!

Il y eut de l'héroïsme dans son sacrifice et dans sa mort. Il faut de l'héroïsme aussi dans votre résignation et votre chrétienne et patriotique vaillance à supporter l'épreuve.

Pour lui, quel mérite, devant Dieu, dans ce devoir accompli!

Pour vous, quel mérite, devant Dieu, dans l'épreuve saintement supportée!

N'oubliez pas qu'il existe là-haut Quelqu'un qui conduit nos destinées, qui voit tout, qui sait tout, qui compte tout, qui a ses desseins suprêmes et toujours adorables, et qui vous récompensera éternellement.

Qu'est-ce que la vie d'ici-bas? Une ombre, un gémissement, un fil qui se brise, *rien!*

Qu'est-ce que la vie d'en-haut? Un bonheur qui ne finit jamais, une éternité, tout; le ciel, c'est *tout.*

Camille Sérignan a mérité, par son sacrifice, cette récompense éternelle, infinie.

Il la tient, tandis que nous, nous devons la conquérir encore.

Le rendez-vous est au ciel. Que la résignation des uns égale l'héroïsme des autres, — et nous nous retrouverons tous, au jour suprême, espérons-le, au rendez-vous éternel. — Amen.

Liste d'Honneur

Nos morts pour la Patrie

1. Sébastien BERTAUD (22 septembre).
2. Jean-Marie VÉRAY (20 août).
3. Louis-Jules OLLIER, des Carrières (11 septembre).
4. Camille SÉRIGNAN, époux Marie Fontaine (20 septembre).

Nos nouveaux blessés

Etienne Achard. — Blessure au bras droit (Besançon).
Louis Gabriel. — Blessure au bras et à la jambe.
Joseph Bertaud, époux Marie Raoulx. — Blessure légère.
Pierre Mouret. — Blessure légère à la tête.
Jean-Marie Ollier. — Blessure légère à la main.
Baptistin Vernet. — Blessure légère, d'un éclat d'obus, au mollet et à la cuisse (Bordeaux).

Nos prisonniers

Lieutenant-colonel Constant.
Paul Ollier.
Henri Rey.
Jules Sérignan.
Baptistin Fauque.
Jean Bon.
Louis Ayme, fils de Thérèse Cuo (en Bavière).

Nos disparus

Jean-Marie et Henri Laussel.
Michel Sarrazin, époux Césarie Berlandier.

Notes sur la Guerre Européenne

COMBATS EN OCTOBRE

1^{er} octobre. — La bataille de l'Aisne, commencée le 15 septembre, s'étend de plus en plus vers le Nord. D'une manière générale, les alliés progressent, mais lentement. En Belgique, les Allemands commencent le bombardement d'Anvers. Dans la Galicie, des détachements russes ont franchi plusieurs cols des Karpathes et pénètrent en Hongrie.

2-3 octobre. — En Russie, les troupes allemandes, comprenant quatre corps d'armée, fortement établies sur le Niémen, ont été vigoureusement attaquées par les Russes, et, après une lutte de plusieurs jours,

complètement battues. La ville d'Augustow a été prise par les forces russes. Les ennemis, abandonnant les blessés et un nombreux matériel, s'enfuient en désordre vers la Prusse orientale.

4 octobre. — M. Poincaré quitte Bordeaux en automobile, pour rendre visite aux armées. En Belgique, les forts d'Anvers résistent aux attaques des Allemands. En Galicie, les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au delà de la Vistule.

6 octobre. — M. le Comte Albert de Mun, député du Finistère et membre de l'Académie française, succombe subitement à une affection cardiaque. Le gouvernement lui a fait, à Bordeaux, des obsèques nationales.

7 octobre. — La bataille de l'Aisne se déroule maintenant jusqu'à la mer du Nord. Des combats de cavalerie très acharnés ont lieu aux environs de Lille, et partout, nous avons l'avantage. En Prusse orientale, les Russes, profitant de leur grande victoire d'Augustow, avancent rapidement, en infligeant aux Allemands des pertes considérables.

10 octobre. — Au nord de l'Oise et dans la région de Saint-Mihiel, l'action se poursuit avec des progrès sensibles. En Belgique, la place forte d'Anvers est tombée aux mains des Allemands. En Galicie, le siège de Przemisl continue; les Russes ont pris d'assaut un des forts de la ligne principale.

11 octobre. — A notre aile droite, après un violent combat de deux jours, Apremont reste entre nos mains. En Hongrie, les Russes s'emparent de plusieurs villes.

13 octobre. — Le gouvernement belge, pour assurer sa liberté d'action, est transféré au Havre; mais le roi Albert demeure à la tête de l'armée belge, qui fait sa jonction avec les forces anglo-françaises. Dans la mer Baltique, un sous-marin allemand coule le croiseur russe « Pallada ».

14 octobre. — Les troupes anglo-françaises occupent Ypres, en Belgique, après un vif combat. Dans la Baltique, l'escadre russe coule deux sous-marins allemands.

15 octobre. — Une furieuse bataille se prépare dans le triangle Dixmude-Ypres-Dunkerque. Les Allemands occupent Gand et Bruges.

16 octobre. — Une grande bataille se déroule en Pologne russe. Trois millions d'hommes sont aux prises. Les Allemands veulent s'emparer de Varsovie.

17 octobre. — Les Allemands sont entrés à Ostende. Le croiseur anglais « Hawke » a été coulé, dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

19 octobre. — En Belgique, malgré de violentes attaques, l'armée belge se maintient sur la ligne de l'Yser. A notre aile gauche, les Allemands ont réoccupé Lille.

22 octobre. — En Pologne, presque sous Varsovie, l'armée allemande est complètement battue par les troupes de Sibérie et du Caucase. L'ennemi, en déroute, recule rapidement sur les routes d'Ivangorod. Les Russes se sont emparés de cinquante canons et de deux drapeaux.

24 octobre. — La bataille des Flandres se poursuit avec acharnement. Au nord de Dixmude, autour de La Bassée, à l'est de Nieuport, dans la région de Lille, nous progressons. Les pertes des Allemands, sur les bords de l'Yser, sont énormes. Les flottes anglo-françaises canonnent l'aile droite allemande en faisant des ravages terribles. En Pologne, la défaite allemande sous Varsovie démolit le plan du kronprinz; la marche des Russes s'effectue avec succès dans la direction de la Silésie.

26 octobre. — Les forces allemandes, après un combat acharné, ont franchi l'Yser, entre Nieuport et Dixmude, mais elles n'ont pu progresser.

29 octobre. — Les Allemands, malgré leurs efforts désespérés, sont contraints de repasser l'Yser, en éprouvant des pertes considérables. Les Belges inondent la vallée inférieure de l'Yser et obligent l'ennemi à se replier vers Roulers.

30 octobre. — Des faits d'une gravité exceptionnelle se produisent dans la mer Noire. La Turquie, excitée par l'Allemagne, entre subitement en action; deux contre-torpilleurs bombardent le port russe d'Odessa, coulent une canonnière russe et le paquebot français « Portugal ». La ville de Théodosie est également bombardée par un croiseur turc. Du côté de l'Yser, nos troupes progressent sans cesse et font des masses de prisonniers.

31 octobre. — A la suite de l'agression brutale de la Turquie, les alliés, n'ayant pu obtenir des explications suffisantes, rappellent leurs ambassadeurs, et l'Angleterre, la France, la Russie déclarent la guerre à la Turquie.

La Toussaint et les Morts

Ces deux solennités furent, cette année, particulièrement émouvantes. Elles amenèrent à la Sainte Table un millier de communiantes et communians.

Splendide procession au cimetière, au soir de la Toussaint, après l'office des vêpres, et avant le salut solennel. Toute la population est là.

Devant la croix centrale et le monument patriotique, élevé par les soins de M. le Maire, M. le Curé prend la parole. Nous ne pouvons donner que la fin de cette touchante allocution:

« ... Bien au-delà de cette enceinte bénie, voici que notre pensée

s'envole vers les marches du Nord et de l'Est, vers les tranchées et les frontières, vers les valeureux champions de notre sol, ceux surtout qui tombèrent glorieusement et dont ce pieux monument rappelle la mémoire.

Oui, nobles et glorieuses victimes dont nous lisons les noms ici avec la plus reconnaissante admiration, vos souffrances, votre martyre, tout votre sang versé, sont, devant Dieu, une expiation sublime, presque une rédemption, — mais peut-être n'étiez-vous pas tout à fait purs et dignes de l'éternelle gloire? Raison de plus pour nous de persévérer dans la voie de la prière, de la pénitence et des bonnes œuvres méritoires, afin que Jésus, par Marie, porte du ciel, ne permette pas que vous languissiez longtemps dans le séjour d'attente cruellement purificateur qu'est le purgatoire.

Nous continuerons de prier pour vous. Vos noms ne s'effaceront jamais de notre mémoire et de notre cœur.

Vous avez défendu la Patrie, notre commune mère. Nous n'avons pu ceindre de lauriers vos fronts glorieux, mais nous demanderons au Seigneur de ceindre au plus tôt vos fronts de la couronne éternelle

On a dit du martyr:

*Le martyr ne s'endort que pour un court sommeil.
Elle n'est pas glacée encor sa chair meurtrie,
Qu'il recit, glorieux, dans la Mère-Patrie.*

Vous êtes des martyrs. Prenez votre essor vers le ciel, où tous, un jour, nous chanterons ensemble, après les luttes d'ici-bas, le cantique des élus, l'hymne du triomphe éternel. — Amen. »

Nos prières pour la Guerre

Pendant les trois mois d'août, septembre et octobre, ces prières ont eu lieu quotidiennement, avec une assistance des plus nombreuses.

Il était touchant de voir ainsi tous les soirs, dans la nuit et parfois sous la pluie, des familles entières accourir de tous les quartiers, même des plus éloignés.

Après le chapelet et le chant des litanies de la Sainte Vierge, M. le Curé, du haut de la chaire, lisait les différentes lettres qu'il avait reçues de nos chers soldats. Pendant trois mois, cette lecture n'a pas discontinué. Il y a eu quelquefois sept ou huit lettres par jour, et quatre à cinq en moyenne.

Cette correspondance touchante, parfois sublime, a plutôt tendance à s'accroître, à mesure que se déroulent les événements.

Que de larmes, dans l'auditoire, ont coulé, à cette lecture!

Depuis l'octave des morts exclusivement, l'exercice de ces prières se fait encore, mais, à cause de la saison, seulement trois fois par semaine, les mercredi, samedi et dimanche.

Il a lieu dans le même ordre.

Les chants, exécutés par nos dévouées choristes, sont, pour la plupart, dirigés par M. le vicaire: entre autres, les litanies et le cantique ou cantate de circonstance, que suit notre prière à Jeanne d'Arc récitée par toute l'assistance. Notre organiste, M. Pinat, et nos chœurs exécutent les autres chants.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, le *Parce Domine*, le *De Profundis* et la prière du soir clôturent la pieuse cérémonie, ces ferventes prières, auxquelles plusieurs de nos soldats ont attribué leur salut, sur le champ de bataille, au cours de combats plus particulièrement violents et meurtriers.



L'Ouvroir Barbentanais

Par l'initiative de notre Comité local de secours, notre ouvroir a confectionné, depuis le commencement de la guerre, les objets suivants: 9 douzaines de chemises, flanelle-coton; 5 douzaines de caleçons et autant de douzaines de ceintures de flanelle, de chaussettes et de mouchoirs; 133 passe-montagne, qui portent chacun à l'intérieur ces mots, imprimés par les soins de M. le Comte Terray: Bon courage! bonne chance! De la part de l'ouvroir de Barbentane (Bouches-du-Rhône); 30 draps de lit; 11 douzaines de serviettes; une quantité de bandes de pansement. A ces envois, on a joint des provisions diverses en chocolat, tabac, cigares et cigarettes.

Des membres du Comité ont, de plus, fait remettre, à une ambulance d'Avignon, une année de *l'Illustration*; et, à une autre ambulance, une année du *Monde Illustré*.

Honneur à la direction et aux cinquante ouvrières si dévouées de notre magnifique ouvroir!



Remerciements du Comité local de Secours aux militaires

Le Comité ne saurait trop remercier la Direction et les zélées ouvrières de l'ouvroir, qui a déjà tant travaillé et continue à travailler sans relâche pour nos chers soldats et blessés militaires. Mais il n'a garde d'oublier, dans sa reconnaissance, les magasiniers de Barbentane qui ont fait des sacrifices pour céder à bon marché les matières premières fournies à l'ouvroir, comme laines, étoffes, fils, boutons, etc., de même les propriétaires, agriculteurs et maraîchers, qui ont donné avec grand cœur pour les blessés hospitalisés à Avignon et dans les villes voisines, des quantités de fruits et de

légumes, tels que pommes de terre, melons, raisins, aubergines, tomates, épinards, etc.

Un témoignage spécial de très vive gratitude est mérité par M. Winandy, voiturier, qui n'a pas cessé de transporter, presque chaque jour, à titre absolument gracieux, à Avignon, et distribué dans les divers hôpitaux de cette ville, ces dons en nature qui peuvent se chiffrer par milliers de kilos. M. Winandy a très efficacement secondé l'activité et les efforts généreux du Comité et de la population de Barbentane.

A toutes ces bonnes volontés, à tous ces dévouements, vont nos éloges et nos plus reconnaissantes félicitations.

Remerciements adressés à notre Comité local de secours

Le Comité a reçu de nombreuses lettres de remerciements. Il nous est impossible, faute d'espace, de reproduire ces lettres, dont quelques-unes seraient vraiment à citer. Nous ne pouvons que nous borner à l'énumération des honorables signataires :

Ont remercié le Comité pour les dons expédiés par lui : *Mme Maisonobe*, Présidente de l'Œuvre du linge aux soldats, d'Arles; — *M. l'abbé Maury*, Directeur au Grand Séminaire d'Avignon (Hôpital annexe); — *A. Vacher*, Pensionnat Champfleury, Saint-Ruf, Avignon (Hôpital annexe); — *Th. Verdet*, Croix-Rouge Française, rue Joseph-Vernet, Avignon (Hôpital annexe); — *Comtesse d'Adhémar*, poste de secours de la gare d'Avignon, Croix-Rouge Française; — *A. Bourdoncle*, Union des Femmes de France, Croix-Rouge, Collège de jeunes filles (Hôpital auxiliaire); — *Abbé Maurel*, Préfet du Collège Saint-Joseph, rue des Lices, Avignon (Hôpital auxiliaire); — *Chanoine Méritan*, Curé de Saint-Ruf, Avignon (Hôpital annexe); — *Abbé Auguste Ferroud*, rue Philonarde, Avignon; — *Mlle Jacqueline Gibert*, Croix-Rouge Française, Arles; — *M. Bézol*, Directrice de la clinique du docteur Pamard, Avignon; — *Chanoine Ibac*, Œuvre de la Jeunesse catholique (Hôpital auxiliaire), Arles; — *J. de Lapérouse*, Croix-Rouge Française, Tarascon-sur-Rhône; — *De Ribier*, Proviseur du Lycée d'Avignon, Directeur de l'Hôpital militaire annexe du Lycée; — *Abbé Ruy*, Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Courrier Militaire

Par suite des occupations de son ministère et de sa correspondance de jour en jour plus volumineuse, M. le Curé se voit péniblement obligé à renoncer, dans la plupart des cas, à répondre, chaque fois, aux lettres

de ses chers soldats qui voudront bien l'excuser. Ils savent, d'ailleurs, que leurs lettres lui causent un extrême plaisir; ils ne cesseront pas de lui écrire, et ils considéreront comme réponse l'envoi de l'*Echo*. : Toutefois, pendant le temps de la guerre au moins, les familles sont priées de se charger d'expédier *elles-mêmes* l'*Echo* aux soldats. Il sera fourni *gratuitement* aux familles *qui en feront la demande*, et elles l'expédieront, *sous enveloppe* mince fermée (franchise militaire), et *au plus tôt*, sachant toute la joie que procure, surtout dans les circonstances actuelles, à tous ces chers enfants, le petit Bulletin paroissial, qui leur apporte le parfum de l'air natal, avec les nouvelles les plus intéressantes du pays.

— *A. Deurrieu*, 21 septembre: «... Je dirai la prière à Jeanne d'Arc et je la donnerai au Père qui la récitera, le soir, au salut. La prière, arme belle entre toutes et non la moins efficace... »

— *J.-M. Auzépy*, *Raoul Saint-Michel* et *Pierre Glénat*, 28 sept., nous envoient ensemble leurs salutations.

— *Etienne Georges*, 2 octobre, demande l'*Echo*.

— *Fernand Barral*, 3 oct., écrit dans la tranchée. Il vient de voir Couttier et Joseph Pitras, qui sont bien portants.

— *François Ayme*, blessé, 4 oct., Châtillon-sur-Indre, amélioration de son bras.

— *Pierre Ayme*, 4 oct., décrit la bataille de Craonne. Il rencontre Moucadeau, au moment où, dans la tranchée, il mangeait un plat de riz en rabiote.

— *Anastase Raymond*, 5 oct., Kanifra, Maroc. Il préférerait être en France, à se battre comme les camarades.

— *Pierre Meyer*, 6 oct. A Dieuze, sur 106 brancardiers qu'ils étaient, 3 seulement ont pu s'échapper, dont lui. Les autres sont prisonniers.

— *Sébastien Fauque*, 6 oct., Alger, remercie de l'*Echo*.

— *Marius Martin*, de Châteaurenard, bonne carte.

— *Charles Gauthier*, 6 oct., tout heureux de pouvoir dire aujourd'hui qu'il va combattre.

— *Henri Glénat*, 6 oct., accusé de réception de l'*Echo*, qu'il a prêté aux abbés Tron et Bard.

— *Louis Guyot*, 6 oct., a fait une bonne traversée jusqu'à Tunis.

— *Siméon Riffard*, 6 oct., Grand Lemps, merci pour l'*Echo*.

— *Paul Linsolàs*, 6 oct., blessé, se demande comment il a pu échapper à la mort sous la pluie de balles et d'obus, au fort de Troyon.

— *J.-M. Auzépy*, 7 oct., son arrivée au front le 10 août, le 14 premier combat, marche à travers les villages lorrains, suivie d'une terrible retraite. Offensive sur Lunéville... Blainville... Mont, où il a vu Sébastien Bertaud pour la dernière fois.

— *Georges Marty*, caporal, *Louis Anastase*, *Charles Courdon*, *Louis Couttier*, 8 oct.; Plombières-les-Dijon, demandent gentiment l'*Echo*.

— *Charles Bertaud*, 8 oct., Tunis. Il a reçu la prière à Jeanne d'Arc et se représente la foule se rendant tous les soirs à l'église.

— *Louis Bertaud*, 8 oct., Quimper. Son départ s'est effectué de Sathonay, le 15 septembre. Le voilà à Barlemont, occupé, quelques heures avant, par les Allemands; premier combat. Terrible combat et retraite à Tracy-le-Mont. Réoccupation des tranchées sous un déluge de balles. Il est blessé à la cuisse pendant qu'il considère l'horrible spectacle de l'éclatement d'un obus, qui a fait des victimes.

— *J.-M. Ginoux*, 9 oct., Constantine, merci de l'Echo.

— *J.-B. Sérignan*, 10 oct., Casablanca, amical bonjour.

— *J.-M. Vernet*, 10 oct., merci de l'Echo. Bonne santé. Sa position n'est pas au danger.

— *Louis Fontaine*, 11 oct., Il a été une fois à la messe à Blainville avec Granier, mais depuis, toutes les églises rencontrées sont en ruines.

— *Georges Etienne*, bicycliste, 11 oct., a pu assister à la messe célébrée par notre ami M. le curé Imbert, de Saint-Rémy, qui est son aumônier.

— *Louis Meyer*, 12 oct., les Vosges furent son premier champ de bataille. Il est maintenant dans la Somme, attaché au service des brancardiers.

— *Paul Alphand*, 12 oct., Saintes, grièvement blessé, remercie de l'Echo.

— *J.-M. Rey*, 12 oct., fait sous-officier sur le champ de bataille, se trouve constamment, depuis le 9 août, sur la ligne de feu.

— *Pierre Mouret*, 12 oct., n'a eu qu'une blessure très légère.

— *A. Deurrieu*, 13 oct., Mecknès, remercie de l'Echo. Se réjouit de l'élection de Benoît XV, félicite Siméon Riffard et Joseph Dourgas de leurs blessures.

— *Louis Ollier*, 15 oct., à Beurey, Meuse, ordonnance d'un adjudant, nous prie d'envoyer l'Echo à M. le curé de Beurey.

— *Edmond Lhermitte*, 15 oct., Toulon, a vu Bonjean et Pierre Berlandier, et réclame l'Echo.

— *Paul Granier*, 15 oct., a assisté, le dimanche 11, dans l'église de Messigny, à une superbe messe. Dubois et Martel, de l'Opéra, y ont chanté.

— *Georges Marty*, *Louis Couttier*, *Charles Courdon*, *Laurent Anastase*, *Joseph Debernardy*, remercient de l'envoi de l'Echo par leur photographie en groupe. Anastase, au centre, présente l'Echo.

— *Julien Audibert*, 15 oct., remercie pour l'Echo.

— *Martial Granier*. On nous communique quelques-unes de ses lettres. Elles sont admirables. Sa jument fut tuée sous lui. Il resta vingt minutes engagé sous la bête, au milieu de ses camarades morts et des chevaux éventrés. Chaque fois qu'il faisait un effort pour sortir

de là, les Allemands, voyant remuer dans le tas, tiraient dessus... Soigné à Lyon, il a demandé avec instance à retourner sur le front le plus tôt possible. Il se bat maintenant en Belgique.

— *Paul Mus*, 16 oct., Paris, est à Issy-les-Moulineaux, avec 40 aérostiers, pour gonfler un ballon dirigeable.

— *Jean Couttier* et *Baptistin Bon*, 16 oct., Grasse. Couttier est en bonne voie de convalescence.

— *Joseph Granier*, 17 oct., merci pour l'Echo.

— *Siméon Moucadeau*, 17 oct., merci pour la prière à Jeanne d'Arc.

— *Claudius Raoulx*, 18 oct., Mont-Chauve; bonnes nouvelles.

— *Charles Gauthier*, 18 oct., en plein sur le théâtre de la guerre... Statue de Jeanne d'Arc restée debout dans une église démolie de fond en comble par les obus allemands.

— *Marius Desmariés*, 18 oct., bonnes nouvelles.

— *J.-B. Sérignan*, 19 oct.; impressions de Casablanca.

— *Gerçais Michel*, 20 oct. Depuis deux mois roule sur la Meuse. Bonne santé.

— *L. Bertaud*, 20 oct., Quimper. A organisé, à l'hôpital Sainte-Anne, un chœur parmi les blessés pour les chants des offices dominicaux.

— *Martial Rey*, 21 oct., Le Rudlin, Vosges; messe pour une trentaine de braves tombés au champ d'honneur. Bénédiction de leurs tombes.

— *Henri Boyer*, 21 oct., merci pour l'Echo, consolations religieuses.

— *Pierre Meyer*, 21 oct., dans l'Argonne... Bonne santé.

— *Pierre Glénat*, 21 oct., environs de Verdun; privations de toutes sortes, intempéries... dangers continuels, mais sain et sauf.

— *J.-B. Vernet*, 22 oct., bonjour de La Batie-Rolland.

— *Louis Guyot*, 22 oct., Tunis; parfaite santé.

— *Sébastien Fauque*, 25 oct., bonjour de Marseille.

— *Julien Audibert*, 25 oct., avec une petite troupe a fait face à l'ennemi, sous un feu meurtrier, pendant douze heures.

— *François Bruyère*, 25 oct., bonnes nouvelles.

— *Charles Gauthier*, 25 oct., son régiment, le 149^e, qui fait partie de la division de fer, a été cité trois fois à l'ordre du jour de l'armée.

— *Joseph Griot*, 26 oct., conducteur au convoi de ravitaillement. Bonne santé... Me donne des nouvelles d'un de mes amis, J. C.

— *L. Petit*, 26 oct., Pont-Saint-Esprit, versé au 55^e, dans l'infanterie.

— *Joseph Giraud*, 27 oct., dans la Meuse depuis fin septembre. Grande bataille du 6 au 13.

— *Paul Linsolas*, 27 oct., Briançon. Ses blessures vont beaucoup mieux.

— *Bourges*, 27 oct., Mâcon, n'est pas parti encore pour le front. On garde pour les derniers ceux qui ont un plus grand nombre d'enfants.

— *Léon Glénat*, 28 oct., Marseille, un bonjour.

— *Onis Arthur*, 28 oct., est avec les noirs, au ravitaillement. Bonnes nouvelles.

— *Joseph Moucadeau*, 28 oct., amitiés. Bonne santé.

— *A. Issartel*, 28 oct. Parti de Marseille le 6; couche dans les tranchées. Toutes les églises en ruines.

— *J.-M. Courdon*. Bonjour de Reims.

— *Martial Rey*. Bonjour des Vosges.

— *Jean Crouzet*, Bonjour de La Schlucht, par Gérardmer.

— *Charles Gauthier*, 25 oct.; pendant près de trois heures, les obus ont plu sur eux, peu de pertes du côté des Français.

— *Joseph Griot*, 26 oct., merci pour l'Echo... Bonne santé, malgré de dures épreuves.

— *Joseph Giraud*, 27 oct. est sorti sain et sauf de l'Alsace-Lorraine et du combat de Dieuze.

— *Arthur Onis*. Ses noirs se battent comme des lions.

— *Joseph Moucadeau*, 28 oct., bonnes nouvelles.

— *Martial Granier*, 28 oct., Belgique; blessé, a gagné ses galons de sous-officier sur le champ de bataille... Se bat de nouveau avec une vaillance admirable.

— *Julien Audibert*, 29 oct., poursuit ses maudits Allemands et ne pense pas à la mort.

— *Constant*. Bonnes nouvelles.

— *L. Lambert*, 30 oct., merci pour l'Echo.

— *J.-M. Courdon*. Bonjour de Reims.

— *Louis Ayme*, 30 oct. Bonjour du théâtre de la guerre.

— *Charles Gauthier*, 31 oct. Par la pensée, il assistera pieusement à nos solennités de la Toussaint et des Morts.

— *H. Glénat*, 31 oct., demande l'Echo.

— *L. Bernard*, 31 oct., demande l'Echo. Bonne santé.

— *Henri Lautier*, 1^{er} novembre. Il reçoit, dans la tranchée, des nouvelles de sa famille et l'Echo: canons, mitrailleuses, fusillades, même cela prend dans sa joie un air de fête.

— *J. Boyer*, 1^{er} nov.; il va pouvoir aller à la messe; heureux repos aujourd'hui et demain.

— *Pierre Mouret*, 1^{er} nov., Chattancourt. Sa compagnie fut encerclée par 1.500 Boches; il a été légèrement blessé à la tête; souhaite bonne santé à tous les Barbentanis...

— *Marty, Anastase, Coullier, Bonnel, Fage, Courdon, Debernardy, Plumbeau, Paul Granier*, 1^{er} nov., ont assisté à une splendide messe, à Plombières-les-Dijon; *Muratore*, de l'Opéra, a chanté un *Hosanna*, et *Martel*, de Marseille, le *Souvenez-vous* de Frank.

— *Jean Crouzet*, 2 nov., La Schlucht, merci pour l'Echo.

— *L. Bertaud*, 2 nov., Quimper. Sa chorale a chanté la messe royale de Dumont, et, le soir, à 4 heures, Ave Maris Stella, O Salutaris, Inviolata, Tantum ergo.

— *Cl. Raoulx*, 2 nov., assiste aux offices à Aspremont.

— *S. Fauque*, 2 nov., merci pour l'Echo.

— *L. Guyot*, 2 nov., Tunis. Belles cérémonies à la cathédrale et au cimetière.

— *P. Meyer*, 2 nov., merci pour l'Echo. Jamais, dans le civil, il n'aurait cru la joie qu'il procure.

— *J.-M. Auzépy* et *Raoul Saint-Michel*, 2 nov., splendide messe pour les morts en plein air; 3 généraux, 2 colonels, tout l'état-major, foule de soldats et de civils. La musique du 61^e jouait des morceaux funèbres. Chasse vigoureuse des canons contre un Taube. Spectacle sans pareil.

— *Joseph Granier*, merci pour l'Echo.

— *Michel Bertaud, Emile Sérignan, J.-M. Vernet, Louis Petit, Chancel, J.-M. Ginoux, J.-B. Vernet*, tour à tour, merci pour l'Echo.

— *Gervais Michel*, 2 nov., est resté, avec ses camarades, quatre jours à Rembercourt. Deux jours après leur départ, les Prussiens l'ont bombardé.

— *Ménard*, 5 nov., bonjour de Dijon.

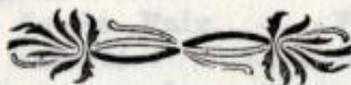
— *Georges Debès*, 5 nov., va partir, et, conscient de son devoir, le remplira, même au sacrifice de sa vie.

— *Henri Boyer*, 2 nov., faisait partie du chœur qui a exécuté une splendide messe des morts devant tout l'état-major et les troupes... Une collecte, suggérée par le général de division Durand, a produit 750 francs, qui seront envoyés aux prisonniers en Allemagne.

— *Jean Tessier*, 4 nov., amical bonjour de Toul.

— *Paul Chaix* et *Baptistin Chabert*, 4 nov., ne se séparent pas. Ils ont échappé à tous les dangers... En septembre, ont enduré la faim. Demandent l'Echo.

— *Paul Mouret*; 5 nov., Bouconville, remercie pour l'Echo; n'a eu que deux fois la faveur de pouvoir assister à la sainte messe. La Sainte Vierge l'a protégé. Donne son adresse pour les amis: 157^e d'infanterie, 13^e compagnie, 4^e batterie, par Gap, H.-A., faire suivre.



ÉTAT RELIGIEUX

AVIS DE DÉCÈS

Nous avons le regret d'apprendre le décès, à Madrid (Espagne), de Françoise Ayme, en religion Sœur Françoise, 63 ans, du Sacré-Cœur d'Avignon.

BAPTEMES

17. Paul Sérignan. Parrain: Paul Mouret; marraine: Louise Gaffet.
19. Manel Marie. Parrain: Clément Melchiond; marraine: Noélie Arboux.
27. Denise Bourguet. Parrain: Joseph Thélène; marraine: Marie Martin.
27. Jeanne Bruyère. Parrain: Louis Bruyère; marraine: Pauline Mouret.

SEPULTURES

8. Ferdinand Accarias, 43 ans, route de la Gare.
9. Henri Pic, 8 mois, Grand'Rue.
19. Marie-Joséphine Vial, épouse Meyer, 63 ans, la Fontaine.
26. Pierre Sérignan, époux Martinet, 82 ans.
31. Pauline Jean, épouse Vidal, 54 ans, Berterigues.

Il y a longtemps qu'on a dit: La vie n'est qu'un passage. Le tout est de bien accomplir ce passage; car Dieu nous a donné la vie pour mériter le ciel, le temps pour en faire un bon emploi, et nous ne réaliserons cette double condition que si nous rendons notre courte existence utile à nous-même et aux autres.

Le temps ne devrait nous servir qu'à croître dans l'amour de Dieu.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.



NOËL

Dans la crèche de Bethléem, celui qui vient de naître, c'est un Roi. C'est un Roi, mais ne tremblez pas, n'appréhendez rien, n'ayez pas peur.

C'est le **Bon Berger**: il ne se nourrira pas de la chair de son troupeau, il ne versera pas de sang. Ou, plutôt, si, il versera du sang, mais ce sera le sien, et il le versera pour sauver ses brebis, pour sauver ses sujets, pour sauver son peuple.

Il porte un nom, le plus beau que puisse porter un roi: le **Prince de la Paix**. De ce nom, nous n'avions jamais peut-être remarqué, jamais senti la poignante beauté! Ah! nous ne pourrions pas ne pas la remarquer, ne pas la sentir à cette heure! à cette heure sinistre où, par le féroce orgueil et les convoitises monstrueuses de certains souverains, qui sont de mauvais bergers, qui ont voulu la guerre et non la paix, s'élèvent, des quatre coins de l'Europe, et, tout spécialement, de la Belgique et du Nord de notre France, la lueur sinistre des incendies, le fracas des batailles, le gémissement des peuples broyés.

Quand il est né, Lui, la parole qui annonçait à la terre son avènement a été la proclamation de la paix: « *Sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté* ». Il a défini son règne: la rencontre de la justice et de la paix: « *La justice et la paix se sont rencontrées et se sont donné le divin baiser de la fraternité.* »

Allons à Lui! Qu'il soit notre douceur et notre refuge! Qu'il nous donne notre revanche contre ces rois des nations qui, eux, veulent imposer leur domination par la violence et par la mort. Ah! si les hommes avaient voulu de Lui! Et si ceux qui disent se soumettre à son règne s'y soumettaient vraiment et non seulement en paroles! Hélas! beaucoup s'y sont soumis seulement en paroles et par d'hypocrites protestations.

Mais ce n'est pas Lui qu'on suit! On suit la triple concupiscence, la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie.

En Lui, les hommes eussent trouvé la paix; de Lui, fut sortie pour eux la paix. De la triple concupiscence ne pouvait sortir que la guerre, elle en est sortie, elle en sortira éternellement.

Vous qui aimez la paix, vous qui appelez la paix, vous qui avez soif de la paix, venez à Lui!

Si vous ne venez pas à Lui, vous chercherez la paix sans jamais la trouver. Si vous venez à Lui, vous trouverez la paix que rien ne trouble. Que les nations se soumettent à son règne et elles ne connaîtront plus la guerre.

Il est le **Prince de la Paix**. — « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » — « *La Justice et la Paix se sont rencontrées, et, comme deux sœurs, elles se sont embrassées.* »

CE QUE FONT NOS PRÊTRES SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Oh! quelques brèves et simples indications: ce n'est pas ici, et en quelques lignes, que l'on peut écrire cette histoire, dont les volumes de toute une bibliothèque n'arriveraient pas à contenir tous les traits.

Nos prêtres sur le champ de bataille: ceux qui sont au feu, ceux qui vont sur la ligne de feu ramasser les blessés, les brancardiers, les prêtres des régions envahies.

Ou plutôt, non; nous ne donnerons pas ces quelques indications dont nous parlions: ce serait trop pauvre pour un pareil sujet.

Nous détacherons deux fragments, l'un de *la Croix de Paris*, et c'est un extrait d'une lettre d'un prêtre soldat; l'autre, de *l'Echo de Paris*, et c'est un passage d'un magnifique article de Maurice Barrès.

De la Croix de Paris :

« ... Je tiens à dire que ces Messieurs (les prêtres), qui sont en première ligne de feu depuis le 24 août ont, par leur endurance, leur bonne volonté, leur dévouement, leur esprit d'abnégation et de sacrifice, *forcé l'admiration des soldats, des officiers et des généraux.* »
« J'ai vu quelques-uns d'entre eux faire à pied, dans une journée, **48 kilomètres sous la pluie**, en traînant des brouettes médicales, pour se rendre sur un champ de bataille où le devoir les appelait. »
« Je les ai vus à mes côtés marcher sans broncher sous la mitraille, au milieu des shrapnells et des balles, pour aller relever des blessés... »

De l'Echo de Paris :

C'est en Lorraine, là où ils sont venus, et d'où, grâce à Dieu, ils ont été repoussés:

« ... Quelle est cette forme étrange qui, d'un pas accablé, à travers les champs, regagne les ruines? Est-ce une femme ou bien un prêtre? Allons le lui demander.

« C'est un prêtre. Il porte sous son bras un mireau, une fenêtre brisée, un morceau de tapis souillé.

« Quels sont, Monsieur le Curé, ces trésors? »

« Je viens des tranchées. Nous y cherchons nos affaires que les soldats y ont emportées pour se mettre à l'abri... »

« Dans ce qui fut sa maison, il a placé, au dessus de sa tête, pour lui servir de toit, trois volets qui reposent sur les murs à demi-rasés. Nous causons; l'échine un peu courbée à cause des planches trop basses du toit; mais qu'il a l'âme haute, ce prêtre, rentré dans sa paroisse, où seuls subsistent le nom et le devoir... »

« Aucune réalité n'affecte, n'entame ce curé-soldat, ce survivant de la bataille. Il vit dans le monde des idées et des sentiments et avec les personnages invisibles qui flottent sur nos têtes.

« Pourquoi cet acharnement, sur les curés? A travers le corps du pays, à travers les maisons, les industries et les fortunes, les Allemands cherchent à atteindre l'âme. **Ecoutez ce mot qu'ils disent aux curés: « Vous êtes l'âme de la résistance. Nous allons vous fusiller. »** »

IMMACULÉE CONCEPTION

(8 décembre)

Marie, étant conçue sans péché, ne portait point en elle ce fonds de faiblesse et de corruption qui nous fait un danger de tout et qui change en pièges nos vertus mêmes ; cependant, les précautions les plus rigoureuses lui parurent le seul asile et toute la sûreté de son innocence ; la retraite, la prière, la fuite du monde, l'abnégation d'elle-même furent les règles constantes de sa conduite, et, quoique tant de faveurs reçues du ciel lui donnassent une confiance si ferme, si bien fondée que la grâce ne l'abandonnerait pas, elle vécut comme si elle avait toujours craint de la perdre. Quelle instruction et quel exemple pour nous, pauvres pécheurs, qui n'hésitons pas à nous jeter dans les plaisirs et les périls du monde, ayant déjà au-dedans de nous des ennemis si terribles pour notre innocence !

Ce titre d'Immaculée qui rend Marie si agréable aux yeux de son Fils, nous rappellera la puissance de son intercession et nous incitera à l'invoquer en ces sombres jours, pour qu'elle épargne de trop grandes tristesses à la France, son royaume.

PENDANT LES RUDES

JOURNÉES D'HIVER

*Souvenons-nous qu'il
y a des malheureux*

sans feu — sans vêtements — sans pain

*et que ces malheureux
sont nos frères !*

Promesses divines

*Heureux celui qui a l'intelligence
du pauvre et de l'indigent.*

PSALMISTE.

*Bienheureux les miséricordieux,
parce qu'il leur sera fait miséri-
corde !*

JÉSUS-CHRIST.

*Autant de fois vous avez secouru
le moindre de mes frères, c'est moi-
même que vous avez secouru.*

JÉSUS-CHRIST.

*Qui donne aux pauvres, prête à
Dieu. C'est bien le pauvre qui tend
la main, mais c'est Dieu qui reçoit
l'aumône.*

S. JEAN CHRYSOSTOME.

*Celui qui donne aux pauvres ne
tombera point dans l'indigence.*

SAINTE-BIBLE.



ECHO DE BARBENTANE

Décembre 1914

Sommaire

- Page 02 = Notre gravure ;
Page 03 = Services funèbres Louis-Jules Ollier et Camille Sérignan ;
Page 06 = Liste d'Honneur ;
Page 06 = Notes sur la Guerre Européenne, combats en octobre ;
Page 08 = La Toussaint et les Morts ;
Page 09 = Nos prières pour la Guerre ;
Page 10 = L'Ouvroir Barbentanais ;
Page 10 = Remerciements du Comité local de Secours aux militaires ;
Page 11 = Remerciements adressés à notre Comité local de Secours ;
Page 11 = Courrier Militaire ;
Page 17 = États Religieux ;
Page 18 = Noël ;
Page 19 = Ce que font nos prêtres sur le champ de bataille ;
Page 20 = Immaculée conception ;
Page 20 = Pendant les rudes journées d'hiver ;
Page 20 = Promesses divines.

Les 4 morts : Sébastien Bertaud, Louis-Jules Ollier, Camille Serignan, Jean-Marie Veray.

Les 3 disparus : Henri et Jean-Marie Laussel, Michel Sarrazin.

Les 8 prisonniers : Louis Ayme, Jean Bon, Pierre-Louis Constant, Baptistin Fauque, Paul Ollier, Henri Rey, Michel Sarrazin, Jules Serignan.

.../...

Noms des 108 correspondants du courrier militaire* : Etienne Achard, Paul Alphand, Anastase, Louis Anastase, Raymond Anastase, Julien Audibert, Jean-Marie Auzepy, Jean-Marie Auzepy, Michel Auzepy, François Ayme, Louis Ayme, Pierre Ayme, Fernand Barral, L. Bernard, Charles Bertaud, Joseph Bertaud, L. Bertaud, Louis Bertaud, Michel Bertaud, Sébastien Bertaud, Baptistin Bon, Jean Bon, Bonnet, Bourges, Henri Boyer, JL Boyer, François Bruyère, Baptistin Chabert, Paul Chaix, Chancel, Constant, Pierre-louis Constant, Courdon, Charles Courdon, JM Courdon, Couttier, Jean Couttier, Louis Couttier, Jean Crouzet, Jean Debernardy, Joseph Debernardy, George Derbès, Marius Desmariés, A. Deurrieu, Joseph Dourgas, George Etienne, Fage, Baptistin Fauque, Sébastien Fauque, Louis Fontaine, Louis Gabriel, Charles Gauthier, Charles Gauthier, Michel Gervais, JM Ginoux, Joseph Giraud, Henri Glenat, Louis Glenat, Pierre Glenat, Joseph Granier, Martial Granier, Paul Granier, Joseph Griot, Louis Guyot, A. Issartel, L. Lambert, Anastase Laurent, Henri Laussel, Jean-Marie Laussel, Henri Lauthier, Edmond Lhermitte, Paul Linsolas, Marius Martin, Marty, George Marty, Menard, Louis Meyer, Pierre Meyer, Gervais Michel, Joseph Moucadeau, Simeon Moucadeau, Pierre Mouret, Paul Mourret, Paul Mus, Jean-Marie Ollier, Louis Ollier, Louis-Jules Ollier, Paul Ollier, Arthur Onis, Louis Petit, Joseph Pitras, Plumeau, Claudius Raoulx, Henri Rey, JM Rey, Martial Rey, Siméon Riffard, Raoul Saint-Michel, Michel Sarrazin, Camille Serignan, Emile Serignan, JB Serignan, Jules Serignan, Jean Tessier, Jean-Marie Veray, Baptistin Vernet, JB Vernet, JM Vernet.

Autres index : Terray ; Winandy.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.